

L'épopée arménienne dans l'art lyrique

L'opéra baroque, redécouvert au milieu du XX^e siècle, a donné naissance à un immense répertoire dans lequel l'Arménie est étonnamment présente. Conçus à partir de sources tantôt historiques tantôt imaginaires, ces opéras sont avant tout des divertissements princiers ou populaires, écrits souvent pour le temps du carnaval. Les situations les plus dramatiques y sont souvent résolues dans les dernières scènes par un coup de théâtre, une lettre, la découverte d'un tatouage révélateur ou les souvenirs d'une nourrice, provoquant une réconciliation générale et conduisant à la clémence du roi envers les coupables.

Notre sélection est présentée en sept parties :

L'Arménie au temps du Grand Cyrus : ce chapitre se compose de dix livrets lyriques, dont trois portent le titre de *Ciro in Armenia* (Cyrus en Arménie). Les personnages principaux, Tigrane, fils du roi d'Arménie ou roi d'autres contrées, Cyrus, roi de Perse, et Thomyris reine des Massagètes, sont réunis dans un célèbre livret de Domenico Lalli mis en musique par les plus grands compositeurs de l'époque : Alessandro Scarlatti, *Tigrane ovvero l'egual impegno d'amore e di fede* (Tigrane ou l'engagement véritable de l'amour et de la foi), 1715 ; Tomaso Albinoni, 1716, *L'amor di figlio non conosciuto* (L'amour du fils inconnu) ; Reinhard Keiser, 1717 et Johann Adolph Hasse, 1749, *Die großmütige Tomyris* (Tomyris, la Magnanime).

Les Artaxiades : ce chapitre concerne dix-neuf œuvres dont les livrets se réfèrent à différentes périodes de la vie du roi Tigrane II. Quinze livrets comportent un Tigrane : *L'amante fortunato per forza*, (L'amant chanceux malgré lui), 1684 ; *L'umanità nelle fiere ovvero il Lucullo* (La cruauté humaine ou Lucullus), 1691 ; *Il delizioso ritiro di Lucullo* (Lucullus ou les délices de la retraite), 1698 ; *Mitridate in Sebastia*, 1701 ; *Mitridate*, 1728, *Bérénice* 1741 ; *Pompeo in Armenia*, 1744 ; *Pompeo magno in Armenia*, 1755 ; *Cantata a tri voci*, 1780 et *Pompeo in Siria*, 1825. Le plus représentatif est sans doute *Tigrane re d'Armenia* de Pietro Antonio Bernardoni, créé à la cour de Vienne en 1710 sur une musique d'Antonio Maria Bononcini, et repris par Francesco Silvani en 1724. Sa révision par Carlo Goldoni en 1741, sous le titre de *Tigrane*, sera reprise par des dizaines de compositeurs et représentée dans toute l'Europe.

Enfin, quatre autres sont inspirés du *Nicomède* de Pierre Corneille : *Il Nicomede in Bitinia*, 1677 ; *La verità nell'inganno* (La vérité dans l'erreur), 1713 ; *Nicomede*, 1728 ; *Attalo re di Bitinia* (Attale, roi de Bithynie), 1780.

Les Arsacides : ce chapitre est dominé par deux épisodes historiques importants : la dramatique traversée du fleuve Araxe par Radamiste et son épouse, la reine Zénobie, et le couronnement par l'empereur Néron du roi d'Arménie, Tiridate I^{er}.

L'histoire de Zénobie fut reprise par de nombreux librettistes, sous des titres très divers : *La Zenobia di Radamisto*, 1662, 1686 ; *Tiridate*, 1665, 1668 ; *Il Radamisto*, 1698, 1707, 1714 ; *La costanza in cimento o sia Il Radamisto* (Radamiste ou la constance en péril), 1714, (*La*) *Zenobia*, 1672, 1737, 1800 ; *Radamisto ovvero la fede nelle aventure* (Radamiste ou la foi envers et contre tout), 1695 ; *L'amor tirannico* (L'amour tyrannique), 1710. Le livret *Zenobia* de Pietro Metastasio, repris par des dizaines de compositeurs, donnera une dimension européenne à ce drame familial antique.

Les œuvres concernant Néron sont : *Amor tra l'armi ovvero Corbulone in Armenia* (L'amour en guerre ou Corbulon en Arménie), 1673 ; *Nerone fatto Cesare* (Néron fait empereur), 1693 ; *Il Nerone*, de Giulio Cesare Corradi, 1679 ; *Il ripudio d'Ottavia* 1699 ; *Die durch Blut und Mord erlangete Liebe oder: Nero* (L'amour obtenu au prix du sang et du meurtre ou Néron), 1705 ; *Die römische Unruhe, oder Die edelmütige Octavia* (Les troubles romains ou la noble Octavie), 1705 ; *Nerone*, 1721.

Les guerres romaines : trois livrets sont concernés : *Trajano* (Trajan), 1723 ; *Le Temple de la Gloire*, 1745, opéra ballet de François Marie Arouet, dit Voltaire, et musique de Jean Philippe Rameau. Le lien avec l'Arménie est le déroulement du IV^e acte dans la ville d'Artaxata. Dans *Lucio Vero*, 1700, qui se déroule sous le règne de l'empereur Marc Aurèle, l'héroïne est Bérénice, reine (imaginaire) d'Arménie. Repris sous divers titres par des dizaines de compositeurs italiens et allemands, ce livret connut un immense succès.

La conversion de l'Arménie au christianisme : ce chapitre comporte deux versions musicales inspirées de la tragédie *Polyeucte* de Pierre Corneille : *Poliuto*, 1838, de Salvatore Cammarano, musique de Gaetano Donizetti et *Polyeucte*, 1878, de Jules Barbier et Michel Carré, musique de Charles Gounod.

Tigrane et l'identité vénitienne : les liens qui unissent la « Sérénissime » au peuple arménien sont connus. On en retrouve témoignage dans le patrimoine lyrique vénitien. Le personnage de Tigrane, créé en 1611 au théâtre, et en 1645 dans l'art lyrique, était très apprécié du public vénitien. Tigrane est présent dans dix neuf livrets, presque tous vénitiens, et dans des rôles très divers :

Roi ou prince d'Arménie dans *La Doriclea*, 1645 ; *Arsinoe*, 1655 ; *Il Tigrane, Rè d'Armenia*, 1697 ; *La clemenza d'Augusto*, 1697 ; *Rosane imperatrice degli Assirij*, 1699 ; *La costanza trionfante degl'amori e degl'odii* (Le triomphe de la constance sur l'amour et la haine), 1716 ; *La Ginevra*, 1721 ; *Farasmane re di Tracia*, 1743 ; *Nicoraste re di Tracia*, 1745 et *Alessandro in Armenia*, 1768 ; roi de Mauritanie, *Caligula delirante*, 1672 ; seigneur d'Abido, *Il Leandro*, 1679 ; fils du roi de Perse, *La moglie nemica* (l'épouse ennemie), 1694 ; roi de Chypre, *L'Erifile*, 1697 ; favori du roi de Syrie, *Stratonica* (Stratonice), 1707 ou encore prince des Mèdes, *Cleante*, 1752 ; On constatera également un cas de Tigranisation pour la reprise vénitienne de l'opéra *Griselda*, 1720 et 1728 : le personnage de Roberto y sera remplacé par Tigrane, prince d'Athènes.

Quelques-uns des compositeurs concernés par ce chapitre, comme F. Cavalli, T. Albinoni, A. Scarlatti ou A. Vivaldi sont les plus importants de leur époque.

Le costume des princes-négociants arméniens : comme dans le théâtre, quelques œuvres lyriques témoignent de l'influence des marchands arméniens dans l'Europe moderne, importance attestée par de nombreux historiens. Il s'agit surtout de personnages en costume arménien ou déguisés en marchands de bijoux et diamants.

Sur les huit œuvres sélectionnées, trois méritent notre attention : *L'Armeno*, créé en 1698 à Düsseldorf peu avant le départ d'Israël Ory, fils d'un Mélik du Karabakh, pour une mission de libération de l'Arménie du joug perse. Dans ce divertissement de carnaval, apparaissent des personnages déguisés en marchands arméniens en possession d'un soi-disant secret de longévité transmis par le patriarche Noé ; *La Partenope*, où le personnage principal, Rosmira, se fait passer pour un prince arménien échoué sur les rives de la future ville de Naples, et *La Mariamme*, 1696, où l'intrigue se situe en Judée, à l'époque du roi Hérode. Parmi les personnages principaux, le roi d'Arménie, Tiridate, marchand de bijoux, s'éprend de Mariamme, épouse d'Hérode, au grand désespoir de sa promise...

Nous avons tenté de résumer ici, deux siècles de création lyrique. Nous invitons le lecteur qui souhaiterait approfondir ce sujet jusque-là inconnu, à se reporter à l'ouvrage Les métamorphoses de Tigrane, publié par Sources d'Arménie en octobre 2014.

Alexandre Siranossian